

LA PURIFICATION DU TEMPLE

¹³Le jour où les Juifs célèbrent la fête de la Pâque était proche et Jésus se rendit à Jérusalem.

¹⁴Il trouva, dans la cour du Temple, des marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, ainsi que des changeurs d'argent, installés à leurs comptoirs.

¹⁵Alors il prit des cordes, en fit un fouet, et les chassa tous de l'enceinte sacrée avec les brebis et les bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs comptoirs,

¹⁶puis il dit aux marchands de pigeons : « Ôtez cela d'ici ! C'est la maison de mon Père. N'en faites pas une maison de commerce. »

¹⁷Les disciples se souvinrent alors de ce passage de l'Écriture : *L'amour que j'ai pour ta maison, ô Dieu, est en moi un feu qui me consume.*

¹⁸Là-dessus, les gens lui dirent : « Quel signe miraculeux peux-tu nous montrer pour prouver que tu as le droit d'agir ainsi ? »

¹⁹« Démolissez ce Temple, leur répondit Jésus, et en trois jours, je le relèverai. »

²⁰« Comment ? répondirent-ils. Il a fallu quarante-six ans pour reconstruire le Temple, et toi, tu serais capable de le relever en trois jours ! »

²¹Mais en parlant du « temple », Jésus faisait allusion à son propre corps.

²²Plus tard, lorsque Jésus fut ressuscité, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

²³Pendant que Jésus séjournait à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup de gens crurent en lui en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait.

²⁴Mais Jésus ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous très bien.

²⁵En effet, il n'avait pas besoin qu'on le renseigne sur les hommes, car il connaissait le fond de leur cœur.

(JEAN, ch. 2, v. 13 à 25.)

COMMENTAIRES

Si nous élargissons jusqu'aux limites de la création le cadre de cet épisode, nous sommes conduits à grandir les idées de temple et de vendeurs. L'univers est le temple de Dieu ; toutes les parties de l'univers, même les entités collectives, morales et intellectuelles, sont aussi des temples. Tant que les dieux, les forces de la Nature, les lois mathématiques et justes y règnent, on y fait du commerce ; les êtres échangent entre eux des choses de la moindre valeur possible contre des choses de la plus grande valeur possible.

Si le Verbe entre dans l'un de ces temples, dans le lieu central où brûle la flamme essentielle du moi, Son geste logique est d'en chasser les vendeurs. Dieu ne fait jamais d'échanges, mais seulement des dons. Qu'il s'agisse d'un soleil, d'une science, d'une race, ou d'une maladie, le contrat que le Père semble faire est toujours un marché de dupes. La loi du monde est la justice ; la loi de l'enfer est la violence avec le mensonge ; la loi du Ciel est la bonté.

Quand le règne de Dieu s'établira sur terre, il n'y aura plus de commerce, même pour les nécessités matérielles. Le véritable communisme régnera.

SÉDIR, *Le couronnement de l'œuvre*, 1908.

Il y a, chez le chrétien, une idée un peu hâtive de l'application à nous-mêmes de la vie évangélique. Nous croyons, parce que le Christ a fait telles choses, que nous sommes autorisés à les accomplir aussi.

Le Christ a chassé les marchands du temple ; cela ne doit pas nous faire croire que quand nous sommes

témoins d'une injustice, nous pouvons prendre le fouet symbolique et chasser à notre tour les marchands de tel ou tel temple. Nous oublions que pour se permettre ce geste réprobateur, le Christ en avait le droit de naissance, Il s'en était acquis le droit par Sa maîtrise doctrinale et thaumaturgique.

La vie du Christ, ses actes, constituent bien un idéal pour nous, mais c'est un autre mode de vie, trop haut pour que nous puissions l'imiter littéralement.

SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920-1921.

On ne lutte pas avec les armes de l'enfer, mais avec les armes du ciel. On ne guérit pas par la violence.

Certes, le Christ plusieurs fois a parlé durement, en apparence, aux pharisiens, aux marchands du temple. C'est d'ailleurs pour cela qu'Il fut persécuté. Mais c'était le Christ. Nous avons la tendance déplorable de dire : « Jésus a chassé les vendeurs du temple, donc, moi aussi je... » Non. Essayez d'abord de guérir votre aveuglement, vous pourrez peut-être ensuite imiter le Christ et légiférer, juger. Il a le droit d'agir, nous ne l'avons pas. Ce n'est pas par des discours ni par des brochures qu'on rectifie les institutions ou les âmes. L'action, c'est, quand une injustice sociale vous fait souffrir, d'aller vers ceux qui en sont victimes eux aussi et de les aider.

SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920-1921.

Toute la Création parle de Moi, et sa voix est d'amour ; mais combien peu sont ceux qui ont su écouter et comprendre ce langage !

Si vous considérez que la Création est un temple où J'habite, n'avez-vous pas peur que Jésus s'y présente, empoignant le fouet, et jette dehors les marchands et ceux qui le profanent ?

Le Livre de la Vie véritable (1884-1950), enseignement n° 26.

Ainsi le monde est devenu ce qu'il est maintenant, au lieu d'être un paradis où tous pourraient confortablement vivre et où l'échange de cadeaux spirituels divers aurait facilité la vie matérielle. Au lieu de cela, c'est maintenant une cour de récréation où le meurtre et le vol sont lieu commun et où l'avancement humain est recherché uniquement par la ruine des autres.

Ô stupides hommes ! Qu'avez-vous fait de Ma terre, qu'avez-vous fait avec votre propre Moi, que J'avais physiquement et spirituellement créé à Mon image, vous faisant les citoyens de deux mondes, le spirituel et le physique ?

De même que J'ai autrefois chassé du temple les marchands et les vendeurs avec un fléau en leur reprochant vivement d'avoir transformé Mon temple en un repaire des brigands, de même Je dois maintenant balayer cette génération dépravée du visage de la Terre. Car ils ont transformé cette Terre en un repaire de brigands où, d'une part, le meurtre physique et le vol n'épargnent personne et où, d'autre part, autant qu'il est possible, on se livre au meurtre spirituel.

C'est pourquoi Moi, en tant que Dieu juste, en tant que Seigneur de Ma création, Je dois agir.

Gottfried MAYERHOFER, *Les mystères de la vie*, 1870-1877.

Peu à peu, l'étable de notre cœur se change en temple extérieur dans lequel Jésus-Christ enseigne ; mais ce temple est encore rempli de scribes et de pharisiens. Les marchands de pigeons et les changeurs s'y trouvent encore, et ceux-ci doivent être chassés, et le temple doit être changé en une maison de prières.

Karl von ECKARTSHAUSEN, *La nuée sur le sanctuaire*, 1819.

Votre cœur, où ne devrait trôner que l'amour, qui n'a été créé que pour l'amour, est maintenant plein des qualités les plus impures et les plus mauvaises ; le temple (le cœur), qui devrait être préparé par l'amour conjugal à l'éternel spirituel, est encore maintenant – comme autrefois le temple de Jérusalem – plein de purs désirs et vices mondains !

Et si Je vous donne cette parole, c'est parce que Je veux vous épargner Ma venue avec la corde et le fouet, comme J'en chassai jadis les vendeurs et les marchands du temple de Jérusalem, parce qu'ils voulaient faire de la maison de prière construite pour Moi une fosse d'aisance.

Réformez-vous, mes enfants ! Le temps de Mon retour approche, préparez-vous à plaire non pas au monde, mais à Moi !

Gottfried MAYERHOFER, *Dons spirituels*, message reçu le 28 juin 1871.

Le cœur de l'homme, temple où sont gravés l'image et le nom sacré de Dieu, a été si longtemps profané par les hôtes ténébreux que nous avons appelés qu'il faut un rude travail pour parvenir à les chasser définitivement. Mais dans ce temple souillé, l'Esprit de pureté ne saurait encore descendre.

Il faut que ce temple dégradé soit de nouveau restauré dans son état primitif et qu'intervienne le divin architecte qui l'avait édifié. Alors seulement l'Esprit vient parachever l'œuvre, la flamme intarissable brille de nouveau dans son sanctuaire et l'âme expérimente enfin la présence réelle de son Seigneur.

Madame DUCARRE, *Le chemin du retour*, 1936.

Nous devons apprendre quel est ce temple où le Seigneur veut régner selon son bon plaisir avec grande puissance. Ce temple, c'est l'âme de chaque homme qu'il a créé à son image et ressemblance ; et, pour certain, on ne saurait rien trouver qui soit plus semblable à Dieu que l'âme raisonnable de l'homme ; c'est pourquoi il n'est pas surprenant qu'il veuille qu'elle soit pure pour être son temple, et qu'il ne veuille habiter que dans elle, parce qu'elle lui est chère et précieuse à cause de son image qu'elle porte par la création. En outre, nous devons aussi apprendre quels sont ces *acheteurs* et ces *vendeurs* que le Seigneur chasse de son temple. Et ici je vous exhorte tous d'apporter une attention très-appliquée à mes paroles, puisque je ne veux vous parler maintenant que de ceux qui sont réputés pieux et saints, lesquels néanmoins achètent et vendent dans le temple de Dieu. C'est pourquoi aussi le Seigneur les chasse aujourd'hui de son temple, laissant pour cette fois à dessein et passant sous silence ceux qui vivent dans des péchés manifestes et connus.

Tous ceux-là donc sont des *Marchands* qui s'abstiennent des péchés grossiers et qui désirent d'être gens de bien, qui aussi font beaucoup de bonnes œuvres, qui jeûnent, qui prient, qui veillent, qui distribuent des aumônes, qui font plusieurs autres choses semblables, utiles et louables, qui les font même pour la gloire de Dieu, mais qui avec cela les font dans cette intention et dans cette espérance que Dieu les en récompensera ou qu'il leur donnera quelque chose d'agréable et d'avantageux, tellement qu'ils se cherchent eux-mêmes dans tout ce qu'ils font ou qu'ils omettent. Ainsi un homme simple même peut facilement connaître que de semblables gens sont des injustes marchands spirituels ; car ils donnent une chose pour en avoir une autre, et ainsi ils trafiquent avec le Seigneur notre Dieu. C'est pourquoi ces gens-là sont des gens tout-à-fait destitués d'entendement et de bon sens, de vouloir ainsi trafiquer avec leur Dieu leur créateur ; aussi seront-ils à cause de cela chassés de son temple, parce qu'ils n'ont point ou très-peu de connaissance de la vérité Divine. Je le dis nettement et hardiment : pendant que l'homme cherche quelque intérêt propre dans toutes ses œuvres, ou qu'il désire quelque chose pour soi dans tous les dons que Dieu lui communique ou qu'il lui plaira encor de lui départir à l'avenir, il est encor du nombre de ces marchands qui seront chassés du temple de Dieu. Mais s'il veut se conserver pur de tout trafic spirituel, il faut que tout le bien qu'il peut faire, il le fasse à l'honneur et à la gloire de Dieu, sans s'en attribuer quoi que ce soit, tout comme si ce n'était pas lui mais un autre qui l'eût fait, tellement qu'il n'en eût pas la moindre récompense à prétendre.

Ici il faut encor considérer un degré plus avancé dont l'Évangile nous fait aussi mention. Ce sont ceux qui font leurs œuvres dans un pur amour de bonne intention, mais qui néanmoins ne peuvent point atteindre la véritable perfection, parce qu'ils sont des *Changeurs* et qu'ils exercent encor quelque commerce avec les Créatures. Ceux-là sont semblables aux changeurs et aux vendeurs de pigeons, dont le Seigneur renversa les tables et les sièges. Car bien que ces changes ecclésiastiques et ces ventes de pigeons aient paru au commencement de quelque utilité, et qu'à cause de cela ils aient été permis, il demeure qu'à la fin ces choses ont dégénéré en abus, et que les hommes ont plutôt cherché, par une détestable avarice, de l'or que Dieu lui-même. Il en est de même des personnes dont je parle, elles font leurs œuvres avec bonne intention, et purement pour Dieu, et elles n'y cherchent point leur propre. Mais parce qu'elles les font avec propriété, y observant certains temps et mesure devant et après, enfin par leur propre imagination, ces choses mêmes leur sont des empêchements à parvenir à la vérité souveraine ; de sorte qu'ils ne peuvent pas être aussi vides et libres comme était notre Seigneur Jésus-Christ, qui recevait continuellement, sans aucun égard au temps et sans mesure, des nouvelles influences de son père Céleste, et qui aussi dans ce même moment, sans être attaché au temps et sans mesure, s'écoulait en louanges et reconnaissance parfaitement dans la Majesté suprême de son Père. C'est dans ce degré où se doit aussi trouver celui qui désire de ressentir la vérité suprême et d'y vivre sans aucun

devant ni après, et sans en être empêché par ses œuvres, ni par aucunes imaginations qu'il puisse avoir ou former. Et il faut aussi que sur-le-champ et sans aucun empêchement il rapporte derechef à Dieu les dons qu'il en reçoit, avec louanges et reconnaissances en Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par là qu'on verra bientôt les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons renversées, c'est-à-dire que tous les empêchements et la propriété des œuvres qui d'elles-mêmes sont bonnes, mais qui deviennent mauvaises lorsque l'homme s'y cherche soi-même, sont chassés hors du cœur. C'est pourquoi aussi le Seigneur n'a pas voulu permettre qu'on portât aucun vaisseau par le Temple, pour montrer que l'homme spirituel doit se tenir libre et affranchi de toutes les choses qui peuvent lui être en obstacle. Or quand ce temple de l'âme est ainsi purifié de tout empêchement, savoir de tout amour-propre et de l'ignorance, il est si rempli de lumière et de clarté qu'aucune créature ne peut l'éclairer, mais uniquement le Dieu incréé. Rien n'est aussi comparable à ce temple. Si l'âme d'un homme vivant ici-bas était parvenue au degré de la perfection où l'Ange le plus élevé se trouve, l'homme pourrait néanmoins par la grâce de Dieu parvenir encore à une plus haute perfection que celle de l'Ange et cela même dans un clin d'œil ; et de cette manière l'homme peut surpasser tous les Anges et toutes les intelligences créées. Si l'âme atteignait à la lumière toute brillante de la Divinité sans mélange, elle s'enfoncerait de telle manière avec son Essence créée dans son néant qu'elle ne pourrait plus revenir à elle-même quant à son Essence, ni recouvrer ses facultés ; mais Dieu la soutiendrait par son Être incréé, et elle demeurerait dans son néant, et il faut que la chose soit nécessairement ainsi. Car lorsque Jésus entra dans le temple de Dieu, il en chassa avant tout par sa puissance Divine tous les Vendeurs et les Changeurs, et alors il y entra pour y enseigner.

Car vous devez, mes chers Enfants, tenir pour indubitable et pour certain que pendant que quelque autre que Jésus-Christ seul peut encor parler dans l'âme, Christ garde le silence, comme s'il n'était point dans sa maison. Comme en effet à certain égard il n'y est point pendant qu'il s'y trouve des étrangers avec qui elle prend plaisir de s'entretenir, mais lorsque Christ doit parler dans l'âme, il faut qu'elle soit absolument seule et dans le silence, afin qu'elle le puisse ouïr.

Lors donc que l'âme pratique cela, alors Jésus-Christ entre en elle comme dans son temple et commence d'y enseigner ; il est la parole essentielle du Père Éternel, dans laquelle Dieu le Père s'exprime soi-même, et la nature divine et tout ce qu'il est comme il s'entend et se connaît soi-même. Comme il est parfait en intelligence et en vertu, aussi s'exprime-t-il d'une manière parfaite, et là où il prononce sa parole éternelle, il s'exprime aussi soi-même, tellement qu'il engendre de soi la seconde Personne à laquelle il communie la même nature et divinité qui est en soi. C'est dans cette parole essentielle qu'il exprime aussi tous les esprits raisonnables semblables à cette même parole, selon l'image qu'il a en soi. Et ces Esprits raisonnables luisent de par Dieu au dehors, selon que chaque image en elle-même subsiste en Dieu. Ils ne sont pas cependant semblables en toutes choses à cette parole essentielle ; mais ils reçoivent seulement la vertu et la possibilité d'être rendus par grâce en quelque manière semblables à cette image, tellement que la parole soit elle-même par ressemblance ce qu'elle est en soi. Car il est écrit : *Il a donné le droit d'être fait enfant de Dieu à tous ceux qui croient en son nom*. Le Père lui-même a exprimé toutes ces choses par sa parole essentielle, et tout ce qui est dans la parole. Si donc, comme il a été dit, c'est le Père qui prononce toutes ces choses dans l'âme, qu'est-ce que le Seigneur Jésus y prononce ? Observez bien ceci, mes chers Enfants : Ce que Jésus prononce dans l'âme comme dans son temple consiste en ce qu'il se manifeste lui-même avec tout ce que son Père lui a déclaré, autant que notre âme ou notre esprit le peut comprendre.

Jean TENNHARDT, *Œuvres*, 1710.

Jésus-Christ, qui pardonne et tolère toutes choses, ne peut souffrir qu'on profane le temple. Il ne fait rien à mille et mille pécheurs qui s'adressent à lui, qui sont en apparence chargés de crimes ; et il ne peut souffrir que l'on commerce dans le temple ; il veut que tous les temples lui soient consacrés, et il est plus jaloux de ceux qui sont les plus nobles. Or de tous les temples il n'y en a aucun qui égale la dignité de ce temple vivant qui est notre intérieur ; c'est pourquoi Jésus-Christ ne saurait souffrir qu'on le profane, non seulement par des crimes, mais par des commerces. Cependant tous les hommes font de leur intérieur un lieu de commerce et de trafic ; ils s'y entretiennent avec les créatures de leurs affaires, de tout ce qui les concerne, et ne s'occupent jamais de Dieu ; et toutefois ce fond de l'âme est la maison de Dieu, qui lui doit être entièrement consacrée, et où l'on ne doit s'occuper que de lui seul. D'où vient que la plupart des personnes se plaignent de la distraction dans leurs prières ? C'est qu'ils font de leur esprit et de leur intérieur un commerce continuel, et un lieu de marché, où l'on est incessamment occupé de tout ce qui n'est point Dieu, et où l'on n'est point occupé de Dieu. Mais il n'y a que Jésus-Christ seul qui puisse empêcher ce commerce et chasser tous ces négociateurs. Il le fait inmanquablement sitôt qu'on lui donne entrée dans le temple ; nous ne lui donnons pas plutôt entrée dans notre cœur qu'il en bannit tout le reste. Mais il faut remarquer qu'il chasse avec effort *les vendeurs de bœufs et de brebis, et les changeurs*. En ces deux sortes de personnes il se trouve deux négoces ; l'un qui paraît tout saint, et

l'autre tout profane ; celui qui paraît profane, c'est celui des changeurs, quoique dans la vérité ils ne fussent là que pour la commodité des offrandes ; et celui qui paraît saint, c'est le négoce des bœufs et des brebis, qui n'étaient que pour le sacrifice.

Jésus-Christ veut bien que l'on sacrifie dans le temple matériel et dans le temple intérieur ; tous ces lieux sont des lieux de sacrifice ; mais il ne veut pas que l'on y fasse commerce des choses propres au sacrifice. Il saut sacrifier les moyens mêmes du sacrifice, et laisser à Jésus-Christ le soin de pourvoir de la victime future.

Jésus-Christ chasse toutes victimes étrangères, parce qu'il veut être lui-même la victime à qui toutes les autres victimes cèdent, parce qu'elles n'étaient que sa figure. Il fait alors l'office de Prêtre et de victime ; comme Prêtre, il chasse et bannit toute victime impure, pour en substituer à la place une pure, sainte, et innocente ; et comme victime il se donne lui-même et s'immole en sacrifice. Il en fait autant dans l'âme ; il ôte toutes ces victimes impures dont l'âme prenait plaisir à faire des sacrifices ; il lui laisse bien la liberté de faire des sacrifices, mais ce n'est plus de la même manière ; car il sacrifie tout lui-même, sans que l'âme connaisse et distingue ce sacrifice ; et il est la victime, car il fait entrer l'âme dans ses états ; et c'est là où elle est entièrement et continuellement immolée, mais d'une manière si profonde et secrète qu'elle n'en connaît rien.

Commercer sur l'*argent*, c'est s'entretenir des choses de la terre, s'en remplir et occuper, quoique l'on assure qu'on ne le fait que pour faire des charités. Il faut les faire ; mais il ne faut pas s'occuper des choses de la terre, mais laisser à Dieu tout le soin ; il faut travailler au-dehors, mais ne s'en point occuper par le dedans. L'autre commerce est de méditer et raisonner sur le sacrifice ; il faut sacrifier, et non pas raisonner, ni faire en soi-même une occupation de ce même sacrifice.

Jésus-Christ *bannit tout cela*, parce qu'il veut la maison entièrement vide ; et ces commerces des choses propres au sacrifice, par leur bruit et tumulte, interrompent le sacrifice. Jésus-Christ bannit tout cela pour faire de cette maison *une maison de prière* continuelle, où l'âme ne faisant autre chose que de rester en état de prière, Jésus-Christ fait en elle tout le reste, et, comme un prêtre impitoyable, sacrifie et immole toutes choses.

La dernière chose que Jésus-Christ bannit du temple, c'est le *commerce des colombes*. Il n'use pas du fouet pour cela, il dit simplement : *Ôtez cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de commerce*. Ce commerce des colombes est que l'âme, au lieu de rester dans l'état de simplicité, veut raisonner sur la simplicité, et croit que cela est le meilleur pour se rendre simple ; cependant elle sort par là même de la simplicité, se multipliant davantage. Être simple par état est infiniment plus parfait que de raisonner sur la simplicité ; c'est pourquoi notre Seigneur leur dit : *Ôtez d'ici tout ce commerce, et laissez le temple vide de toutes ces choses, et alors vous serez dans la véritable simplicité, qui est le vide et la nudité*. Mais, ô divin Sauveur ! il n'y a que vous qui puissiez opérer ces choses et qui puissiez les faire comprendre ; si vous ne le faites, tout ce qu'on en pourrait dire passerait pour imagination et fausseté.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XVI, 1683.

Le Temple représente la sphère de la nature terrestre de l'homme. Un lieu très saint existe dans l'homme aussi bien que dans le Temple, voilà pourquoi l'apparence du Temple doit être sanctifiée et maintenue dans un état de pureté afin que ne soit pas profané le Saint des Saints, le lieu le plus intérieur du Temple, aussi bien que de l'homme.

Dans le Temple, le Saint des Saints est bien caché par un voile que le grand-prêtre ne soulève qu'en certaines occasions. Mais le voile et la visite occasionnelle du Saint-Lieu ne sont qu'une manière de préserver ce Saint-Lieu de la profanation, car lorsque quelqu'un pèche avec son corps, il ne souille pas seulement son corps, mais aussi son âme et son esprit, le lieu véritablement le plus intérieur et le plus sacré en l'homme. Comme dans le Temple, ce lieu très saint est caché par un voile et seul l'amour pour Dieu, qui est l'authentique grand-prêtre et grand serviteur de Dieu en tout homme, est habilité à soulever le rideau et à pénétrer dans le Saint-Lieu. Mais comme l'unique grand-prêtre qui est en chaque homme est lui-même impur dès qu'il s'attache aux choses impures de ce monde avec lequel il ne fait plus qu'un, comment ce Saint-Lieu saurait-il ne pas être profané s'il est visité par un grand-prêtre impur ?

Et si dans l'homme, comme dans le Temple, tout est devenu impur, ce n'est pas l'homme qui saura le purifier, si son balai est plein d'immondices et d'ordures. C'est à Moi de mettre la main à la tâche, à Moi de purifier le Temple avec force, avec ces choses douloureuses que sont les maladies de toutes sortes et autres malheurs apparents.

Les acheteurs et les marchands sont les passions fausses et impures en l'homme. Le bétail à vendre est le degré le plus bas de la sensualité animale, et la bêtise et l'aveuglement de l'âme qu'elle engendre ; car sans l'âme, l'amour est comme un bœuf privé d'organes de reproduction et, privé d'amour sexuel, il ne lui reste que l'amour vorace du plus grossier des polypes, dont la connaissance ne vaut pas plus que celle des moutons.

Quant aux changeurs et à leur trafic, ils représentent ce que l'homme devient quand son égoïsme le rend complètement animal, car l'animal n'aime que lui ! S'il est affamé, le loup dévore le loup. Ces changeurs, autrement dit l'égoïsme animal, doivent être chassés avec force au prix de toutes sortes de douleurs, car tout ce que cet amour de soi inspire doit être banni et

chassé.

Bon, mais alors pourquoi pas anéanti ? Parce que la liberté ne doit pas être retirée à un tel amour, car le bon grain, le grain de blé, pousse mieux, donne une meilleure récolte, dans une terre enfumée de fumier animal. Enlevez son engrais à la terre pour la purifier de toute impureté, le grain de blé poussera difficilement ; il ne donnera qu'une maigre récolte.

Le fumier mis en tas sur le champ doit être secoué et répandu pour être utile au champ. Le laisser en tas ne ferait qu'asphyxier le sol où il repose et demeure inutile au reste du champ.

Voilà la correspondance avec cette purification du Temple où je répandis l'argent des changeurs, sans pour autant le détruire, ce qui M'eût été bien facile.

Que représentent alors les marchands de colombes devant regagner leur ancien lieu habituel d'attribution ?

Ce sont les vertus extérieures, c'est-à-dire toutes sortes de cérémonies et de civilités, la bienséance, la courtoisie et la gentillesse qui élèvent l'homme aveugle à un degré supérieur et permettent à la vie véritable de s'enraciner en lui.

La colombe est un animal volatile couramment utilisé en Orient comme messenger des lettres d'amour. Chez les Égyptiens, elle était le hiéroglyphe de la tendresse. Au temple aussi, symbole des conversations tendres, elle était le signe de l'animal sacrifié offert par les jeunes époux au Temple à la naissance du premier-né. Ces cérémonies devenues désuètes, la colombe est restée le symbole de l'amour authentique, intime et vivifiant.

Mais attention ! Selon l'ordre de toute chose, que ce qui est extérieur demeure avec ce qui est extérieur ! À jamais l'écorce est quelque chose de mort en soi, et tout ce qui fait partie de l'écorce doit se situer là où elle est. L'écorce est très utile à l'arbre, si elle est à sa place en juste mesure, mais si l'on voulait mettre l'écorce à la place de la moelle, l'arbre dépérirait et mourrait.

Pour bien montrer que les hommes ne doivent pas faire de leurs vertus extérieures les qualités de leur vie intérieure, si l'on ne veut pas que l'honnête homme ne devienne qu'un automate du discours (une maison de commerce), J'ai prié de sortir du Temple et de rejoindre leur place habituelle, ces marchands de colombes qui sont, au sens large, toutes les choses extérieures, et au sens strict, les maîtres des choses extérieures, c'est-à-dire tous ceux qui s'appliquent à se surélever avec leurs vertus qu'ils prennent pour des qualités intérieures.

Voilà le sens spirituel de cette purification du Temple. Selon la juste et immuable correspondance entre le Temple et l'homme, il est clair que seul Dieu, l'éternelle sagesse, peut agir et parler ainsi, jamais l'homme.

Mais après cette purification, pourquoi le Seigneur ne reste-t-il pas dans le Temple ?

Il est seul à savoir comment le cœur de l'homme doit être disposé pour qu'il puisse y garder Sa demeure. D'autre part, après une telle purification, l'homme ne doit pas être privé de liberté, sans quoi il ne serait plus qu'un automate.

Le Seigneur ne peut encore se fier à l'homme ainsi purifié. Lui seul sait ce qu'il faut pour que l'homme se rétablisse dans son intériorité. Voilà pourquoi le purificateur quitte le Temple : pour pouvoir se déverser de l'extérieur à l'intérieur de l'homme, car Dieu ne prétend pas vouloir disposer de l'homme en s'immisçant à ses affaires, en demeurant en lui et en suscitant ses vertus. L'homme doit s'éveiller et s'ouvrir à une parfaite autonomie qui seule lui permettra de devenir parfait. !

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, tome I, 1877.

Le zèle de Jésus-Christ est que *la maison de son Père* lui soit toute consacrée. Cette maison n'est autre chose que l'intérieur. Le zèle est pris dans quantité d'endroits de l'Écriture, selon l'interprétation qui en a été faite, pour jalousie ; de sorte que le zèle de J. Christ pour la maison de son Père n'est autre chose qu'une jalousie qu'elle ne soit occupée que de lui seul ; c'est pourquoi il vient le premier, comme voie, arracher et vider tout ce qui veut occuper la place de son Père, et lui faire passage. Mais les Juifs voulurent savoir de *quelle autorité* il faisait ces choses, et *quel miracle il faisait* dans ces âmes, afin qu'on fût certifié de la vérité de ces états par lesquels il fait passer l'âme pour la vider de tout ce qui occupe la place de son Père, et qui l'empêche de faire sa demeure permanente dans ces âmes. Jésus-Christ leur dit : *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours*, ce qui s'entend qu'il établissait cet état par sa mort et par sa résurrection. Cet état, n'étant autre chose qu'une extension de sa mort et de sa résurrection, s'établit donc en deux manières : la première par la mort et destruction de l'âme, dont il a été si souvent parlé ; l'autre manière est qu'après que l'âme a été détruite, tant par les persécutions des créatures que par les épreuves de Dieu, ce temple se trouvant détruit après les trois jours de la mort, de la perte, de l'anéantissement, Dieu le rebâtit ; et il le rebâtit *en trois jours*, parce que c'est lui qui opère ces états, sans quoi ce temple ne serait jamais bâti ; il se sert de sa propre destruction pour le rebâtir.

Les Juifs repartirent : On a employé quarante-six ans à bâtir ce temple et vous le rebâtiez en trois jours ? Mais il parlait du temple de son corps.

Jésus-Christ parlait non-seulement de son corps naturel, mais de son corps mystique ; il parlait de chaque âme en particulier qui en fait une partie. Après qu'on *a employé une longue suite d'années à bâtir ce temple*, à le bâtir et édifier, il est après cela

entièrement détruit et renversé ; mais *Dieu le rétablit* en très peu de temps, et le rend infiniment plus magnifique et plus grand qu'il n'avait jamais été ; mais ce temple ne sera jamais rebâti que par sa destruction.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XVI, 1683.

J'avais dit que le temple de Salomon, bien qu'étant aux yeux des hommes si royal, si grand et si magnifique, Je pouvais le détruire et le reconstruire en trois jours.

En vérité Je vous dis que les hommes n'ont pas compris le sens spirituel de ces paroles, car le temps ne compte pas pour Moi, étant donné que Je suis l'éternité. Vous M'avez ici dans la Troisième Ère, dans le Troisième Jour, posant les fondations du Temple Véritable, et le construisant dans l'esprit des hommes.

Le Livre de la Vie véritable (1884-1950), enseignement n° 19.

Je suis en train de reconstruire le temple auquel Je fis référence lorsque Je dis à Mes disciples émerveillés qui contemplaient le temple de Salomon : « En vérité Je vous le dis, il n'en restera pas une pierre sur l'autre, mais Moi Je le reconstruirai en trois jours. »

Je voulais dire que tout culte extérieur, aussi somptueux qu'il puisse paraître à l'humanité, disparaîtra du cœur des hommes pour édifier à sa place le vrai temple spirituel de Ma Divinité. Ceci est le Troisième Temps, ou encore, le troisième jour en lequel Je terminerai de reconstruire Mon temple.

Le Livre de la Vie véritable (1884-1950), enseignement n° 79.

De nombreuses calamités viendront sur l'humanité. [...] Après 1950 vous verrez le commencement de ces grandes épreuves. Peuple, veillez et priez, reconnaissez-Moi, mettez Ma parole en pratique et mettez-vous à l'abri. En vérité Je vous dis : Celui qui écouterait Ma parole et la mettra en pratique sera sauvé et pénétrera dans la vie éternelle. Ce temple que J'ai annoncé à Mes disciples en leur disant que Je le construirais en trois jours est celui-ci que J'édifie maintenant dans votre esprit. Ce temple est indestructible. J'ai confié ses fondations à vos pères, et vos fils verront sa terminaison.

Personne ne doit profaner ce temple ni permettre que l'idolâtrie, la cupidité, l'égoïsme et l'hypocrisie y pénètrent, car les ténèbres et les remords seront la seule récompense que vous obtiendriez par eux, mais si vous êtes jaloux de ce sanctuaire intérieur que vous portez dans votre esprit et qui est la maison où votre Père veut habiter, vous verrez arriver, des régions lointaines et proches, des caravanes d'hommes, de femmes et d'enfants qui viendront frapper aux portes de cette demeure pour vous demander la charité spirituelle.

Beaucoup viendront comme des loups essayant de vous surprendre ; mais devant la propreté et la vérité de votre culte et de vos œuvres, ils se convertiront en douces brebis.

Le Livre de la Vie véritable (1884-1950), enseignement n° 11.